

QUASI-

CERTITUDES

**Jean-Marie Choffray**

Kindle *e*Book

Mai 2019

– *Réflexions* –

**Copyright © 2019 par Jean-Marie Choffray**

Tous droits réservés. La loi n’autorise que les reproductions destinées à l’usage privé et les analyses et citations dans le but d’exemple ou d’illustration. Toute reproduction faite sans le consentement de l’auteur, ou de ses ayants droit, est illicite. Une telle reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code pénal.

*A mon frère, Antoine (Tony), in memoriam.*

Jean-Marie Choffray

*Posse quod velit, velle quod oportet. Car il est également nécessaire de désirer ce qu’il faut, que de pouvoir exécuter ce qu’on veut.*

J-B. Bossuet, *Sermon sur l’ambition*.

*La seule question c’est Dieu, qu’il existe ou qu’il n’existe pas.*

Jean d’Ormesson, *Comme un chant d’espérance*.

# Avant-propos

« *Tout ce que je suis, c’est un peu de chair, un peu d’esprit et une âme. Quitte donc les livres, et ne travaille plus tant, tu n’en as pas le loisir ; mais reconnaissant que tu commences déjà à mourir, n’aie que du mépris pour cette chair qui n’est qu’un peu de sang mêlé avec de la poussière, des os, une peau, et un tissu de veines, de nerfs et d’artères. Considère ensuite ce que c’est que tes esprits, un vent qui n’est pas toujours le même, et que l’on attire et rejette incessamment par la respiration. Il ne reste que la troisième partie, qui est l’âme. Fais donc ces réflexions : tu es vieux ; ne souffre plus qu’elle soit esclave, ne souffre plus qu’elle soit emportée par des mouvements contraires à sa nature, comme une marionnette est remuée par des ressorts étrangers. Ne souffre plus qu’elle se fâche de ce que les destinées lui ont envoyé, ni qu’elle veuille éviter ce qu’elles lui préparent.*»

Marc Aurèle Antonin, [Pensées](https://www.amazon.fr/Pensées-Marc-Aurèle/dp/2290151394/ref=sr_1_2?ie=UTF8&qid=1537093624&sr=8-2&keywords=marc+aur%C3%A8le+pens%C3%A9es).

Dans cet *essai*, le terme *Dieu* désigne *la Cause originelle, Souffle éternel d’intelligence, de sagesse et de miséricorde*. Rien de plus, rien de moins ! L’[annexe III](#_Annexe_III_:) en fournit une définition complète, d’après le [dictionnaire de l’Académie française](https://academie.atilf.fr/9/consulter/DIEU?options=motExact). Il est évident que si une telle *Cause originelle* était réellement, nos autres interrogations et préoccupations n’auraient, au mieux, qu’une valeur relative. Alors que, dans le cas contraire, nous n’aurions d’autre choix que d’accepter d’être le fruit de *mutations* aléatoires – biologiques et culturelles – et d’un processus de *sélection* naturelle, permettant aux plus « forts » – quelle que soit la dimension considérée – de l’emporter dans le maëlstrom des événements imprévisibles qui caractérise la condition humaine. Question gravissime, s’il en est… Notre *liberté consciente* est-elle le fruit d’une Volonté bienveillante préexistante, d’un *Souffle éternel* cherchant à nous inspirer et à nous associer à son projet de création d’une cité parfaite ?

Comme le notent les académiciens Jean Guitton, Jean d’Ormesson et François Cheng, le mathématicien John Lennox, le théologien Joseph Ratzinger et de nombreux intellectuels, scientifiques et philosophes, cette question est au centre de la vie. C’est la question de son *sens*, de son utilité diraient les économistes. Sans projet personnel l’homme n’est rien. Et sans finalité supérieure, tout projet personnel n’est que futile agitation dans un néant – un trou noir ? – vide de toute information, de toute matière et de tout esprit. Ainsi, ne sommes-nous réellement rien, si ce n’est de simples égarés sur une terre qui ne représente rien dans l’univers qui l’enferme, et qui lui-même ne serait rien dans l’infinité des multivers probables ? Il faudrait avoir l’*âme* bien trempée – « Cette chose singulière, qui n'est ni le corps, ni l'esprit, et qui signe l'unicité de l'être » ([François Cheng](https://www.amazon.com/lâme-French-François-Cheng/dp/2226326383/ref=sr_1_6?keywords=fran%C3%A7ois+cheng&qid=1552814458&s=gateway&sr=8-6) et [annexe IV](#_Annexe_IV_:)) – pour éviter cette question, quand on prend conscience de l’extraordinaire opportunité que nous nous offre la vie de contribuer en toute liberté à la construction d’un avenir qui nous dépasse, fait de fraternité, de paix et de justice.

J’ai beaucoup hésité avant d’écrire ces quelques pages. Plus encore, avant de les publier. Après tout, quelle légitimité ai-je ? et qui suis-je ? pour me mesurer à tant d’esprits supérieurs qui m’ont précédé et qui, s’il m’ont parfois apporté d’intéressantes pistes à explorer, ont dans la grande majorité des cas abouti à la conclusion qu’une réponse définitive à la question du sens de la vie ne pouvait être formulée, ni même, sans doute, être découverte... Nouveau *théorème de l’impossibilité*, ou corollaire de celui de l’*incomplétude*, en quelque sorte ! Mais, aussi, une singulière invitation à la lecture, à la réflexion, à l’analyse et à l’introspection, puisque tous, en se posant et en explorant cette question, en établissaient l’absolue pertinence. Ainsi, si Dieu, au sens défini plus haut, est ce qui reste quand on a tout perdu, et ce qui manque quand on a tout reçu, Il est nécessairement *Tout* dans la vie d’un homme conscient de sa liberté. Le nier, comme le font mes amis athées les plus sincères, demande un courage certain, mais aussi et surtout une exceptionnelle capacité : à accepter de n’être rien au cœur d’un éventuel *chaos* universel ; à admettre que la *rationalité intelligible* puisse naître de l’irrationalité ; enfin, à fermer les yeux sur le perpétuel renouvellement de la luxuriante réalité, dont la complexité et la beauté nous ravissent tous les jours. Finalement…, leur problème n’est-il pas tant de ne pas croire en Dieu, que de vouloir que les autres croient en eux ?

Pour chacun de nous, la vie passe rapidement et inexorablement. Il suffit de regarder, comme je le fis il y a quelques jours, les photographies prises au cours d’une manifestation universitaire à laquelle j’avais participé il y a quelques années, pour observer l’empreinte du temps sur le visage de mes collègues. Et pas seulement sur le leur ! Vivre est une extraordinaire *opportunité*, constamment renouvelée, d’observer, d’apprendre et de partager. C’est-à-dire : d’agir, d’être. Tous, nous avons deux vies ; la seconde commençant quand on se rend compte qu’on en a qu’une ! Ce moment charnière marque la prise de conscience qu’il faudra nécessairement rendre des comptes à ceux que nous connaissons et à ceux que nous aimons. Aussi, à d’autres qui nous suivent et découvriront nos réalisations, nos erreurs et, très certainement, nos mensonges. Au cours d’une de ses dernières conférences publiques en tant que gouverneur de la banque centrale américaine (The U.S. Federal Reserve System), [Ben Bernanke](https://www.federalreserve.gov/newsevents/speech/bernanke20130602a.htm), qui était à l’époque l’homme le mieux informé et le plus puissant du monde, s’exprima en ces termes : « La seule façon pour une soi-disant méritocratie d’espérer être acceptable au plan éthique, d’être considérée comme juste, est que les plus chanceux à tous égards aient également la plus grande responsabilité de travailler dur, de contribuer à l’amélioration du monde, et de partager leur chance avec les autres. Comme le dit l’Evangile de Luc (et je suis sûr que mon rabbin me pardonnera de citer le Nouveau Testament pour une bonne cause): "On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et l'on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié." (Luc 12:48). Une forme de notation marginale, pourrait-on dire. » Avant dernier jugement, avez-vous peut-être pensé ? Ethique, responsabilité, amélioration du monde, partage, Evangile, Nouveau Testament, inévitable jugement, autant de termes qui ne manquent pas de surprendre dans la bouche d’un homme de pouvoir, habitué au langage politique et diplomatique qui souvent amène à « mentir quand les choses deviennent sérieuses » (J-C. Juncker) ou à « dire la vérité lorsque l’on n’est plus candidat à l’élection présidentielle » (B. Obama).

Comme je l’ai écrit ailleurs ([Ombres de réalité](https://www.amazon.com/gp/product/B01M0RLF68/ref=dbs_a_def_rwt_bibl_vppi_i3)), le socle de la réalité se trouve nécessairement au lieu de convergence de ses ombres. Celles-ci définissent en quelque sorte son complément, son contraire. Dans cet espace, la copie l’emporte sur l’original, l’image sur la source, le mensonge sur la vérité. Beaucoup ne cherchent qu’à paraître, conscients que la perception des autres, plus que les faits, détermine leur jugement. L’évolution technologique aidant, nous entrons dans un monde où la virtualité – la réalité augmentée, la réalité altérée – devient la norme. Ainsi, le *mensonge* sous toutes ses formes – fausses nouvelles, presque vérités et autres faux-semblants –, prolifère et étend sa toile sur le monde.

Il est loin le temps où le mathématicien [B. Russell](https://users.drew.edu/jlenz/whynot.html) expliquait pourquoi il n’était pas chrétien. Mais, depuis sa célèbre conférence du 6 mars 1927, nous savons que le monde a une origine (*Big Bang* : [expansion de l’univers](http://articles.adsabs.harvard.edu/cgi-bin/nph-iarticle_query?1927ASSB...47...49L&amp;data_type=PDF_HIGH&amp;whole_paper=YES&amp;type=PRINTER&amp;filetype=.pdf)) ; que l’irrationalité ne peut générer la rationalité intelligible ([séquençage du génome humain](https://www.nature.com/scitable/content/Finishing-the-euchromatic-sequence-of-the-human-13698)) ; que la naissance et le développement du monde ont exigé une synchronisation parfaite de forces complexes (« [rare earth hypothesis](https://www.thecollegefix.com/physics-professor-tells-students-scientific-evidence-points-to-a-designer/) ») ; qu’il est possible que nous soyons la seule civilisation intelligente ([paradoxe de Fermi](https://arxiv.org/pdf/1806.02404.pdf)) ; qu’une proportion significative (majorité ?) de grands scientifiques – lauréats du Prix Nobel – sont croyants ([J. Lennox](https://www.johnlennox.org/resources/145/how-many-nobel-prize-winners)) ; que l’existence de Jésus de Nazareth n’est pas qu’une hypothèse ([manuscrits de Qumrân](http://dss.collections.imj.org.il/)); qu’Il a laissé aux hommes l’entière liberté de transmettre – dans leurs propres termes (Nouveau Testament) – son message de fraternité, de paix, et de justice ; que toutes les tentatives d’éradication des religions – et du christianisme en particulier – ont échoué et conduit à des crimes contre l’humanité ; enfin, que les femmes ont acquis la liberté de disposer de leur corps et de leur vie.

Aujourd’hui, personne – aucun scientifique ! – ne peut répondre aux questions suivantes, si ce n’est en postulant une *théorie* qui resterait à démontrer : (1) comment passer de la matière inerte à la matière vivante ; qu’est-ce que l’énergie ? (2) comment l’homme prend-il conscience de sa liberté d’être et des conséquences qui en découlent ? (3) constitue-t-il le seule forme d’intelligence consciente dans l’univers ? (4) qu’advient-il de la pensée, des sentiments, de la volonté, en un mot de l’âme, après la mort ? (5) quelle est l’origine de la rationalité intelligible de la vie terrestre et de l’univers ? (6) comment (r)établir la justice sans la *Résurrection* des corps ? (7) Pourquoi se rebeller contre la force du pardon, de la paix, de la justice ; contre un Dieu dont on nie l’existence ? « L’esprit est trop étroit pour se contenir lui-même… » rappelle saint Augustin. Ces questions suggèrent, toutefois, que l’humanité progresse sur ce qu’elle sait… qu’elle ne sait pas ! Le domaine des désaccords est cerné. Le compromis devient possible. A l’avenir, les progrès de la connaissance – notamment au travers de l’*Intelligence Artificielle* – pourraient ne pas tarder à démontrer, et à nous faire humblement reconnaître que, sans une *Cause originelle, Souffle éternel d’intelligence, de sagesse et de miséricorde*, nous ne sommes pas ! Nous ne sommes rien…

**QUASI-CERTITUDES** constitue, à bien des égards, une confession, un testament intellectuel et philosophique. Comme tous les testaments, il est susceptible d’évoluer jusqu’à l’ultime moment. Je revendique donc la liberté d’en changer le contenu, la forme et les modalités. J’y énonce quelques conclusions personnelles, telles que je puis les formuler aujourd’hui après y avoir longuement réfléchi. Les crises de tous ordres – matérielles (empiriques), intellectuelles (scientifiques) et spirituelles (morales) – auxquelles nous assistons aujourd’hui, et le sentiment de désespérante paralysie qu’elles entraînent, naissent toujours d’un manque de *certitude* ! En cette époque de relativisme généralisé et d’éclipse de Dieu, favorable aux théories les plus farfelues – souvent irresponsables ! – et à une violente montée aux extrêmes, affirmer ses quasi-certitudes comporte un risque réel : celui d’être moqué, vilipendé, voué à l’exécration par ceux qui cherchent à imposer leurs propres convictions sans exposer les hypothèses sur lesquelles elles reposent, ni révéler leurs motivations. Mais : « Heureux serez-vous si l’on vous insulte, si l’on vous persécute… » (Mt 5, 11). *Iacta alea esto*!

Un simple regard sur sa table des matières suffit à comprendre que les thèmes abordés dans cet *essai* peuvent interpeller, irriter, voire fâcher. Par exemple : énoncer qu’il n’est pas possible empiriquement – c’est-à-dire statistiquement – de rejeter l’hypothèse selon laquelle un *Souffle éternel*, un *Être surnaturel*, pourrait être à l’origine de l’univers dans lequel nous vivons, et la condition nécessaire et suffisante de sa rationalité intelligible ! Pourtant, mon propos n’est jamais de stigmatiser. Moins encore, de chercher à convaincre. Il n’est que de partager ce que la vie m’a permis de découvrir, en gardant à l’esprit l’humilité et la rigueur qu’exige toute réflexion sincère. Après tout, et comme l’histoire le montre, les livres sont faits pour rester fermés : « La leçon de l’histoire est que les hommes ne veulent pas apprendre la leçon de l’histoire ! » rappelle [J. Rogers](https://www.amazon.com/Gift-My-Children-Fathers-Investing-ebook/dp/B001NLL92I/ref=sr_1_7?crid=107U7UX7M3W58&keywords=jim+rogers+books&qid=1552582354&s=digital-text&sprefix=jim+rogers%2Cdigital-text%2C215&sr=1-7). La vie ne suggère-t-elle pas également que leur malheur et leur désespoir proviennent souvent du fait qu’ils n’acceptent pas leur inconfortable finitude, leur condition de simples *créatures*? Chacun désirant être seul maître de sa destinée : origine, centre et sommet de la vie. Homme et dieu à la fois !

Au terme de cet *essai*, que rien ne me prédestinait à écrire, et des observations, interrogations et réflexions dont il témoigne, j’ai abouti à la conclusion – la quasi-certitude, pour ne pas utiliser un terme plus fort ! – que le *hasard* et la *nécessité*, pour nécessaires qu’ils soient à la compréhension de la réalité perçue, ne nous en fournissaient pas une explication suffisante (Cfr. [F. Dyson](https://www.edge.org/conversation/freeman_dyson-biological-and-cultural-evolution)). Ces deux hypothèses butent notamment sur l’*origine* de la vie, sur la *conscience* d’être et sur la *liberté* d’agir qui caractérisent l’être humain et le distinguent des autres formes vivantes. Sans *Cause originelle*, rien ne peut exister. Moins encore, renaître, se renouveler et proliférer. A moins que nous n’acceptions le paradoxe mis en évidence par saint Thomas d’Aquin, selon lequel « Ce qui a incontestablement besoin d’une cause pour être, peut formellement être sans en avoir une ! » Ou, plus simplement, que ce qui a besoin d’une cause, n’en a pas besoin ! Sans *Cause originelle*, il ne peut y avoir de rationalité intelligible apte à expliquer la vie. Rien n’existe. Rien n’a de sens. Tout n’est qu’illusion, évanescence. Cet *essai* n’existe pas. Vous et moi non plus ! L’humanité baigne dans l’irrationalité et l’inintelligibilité la plus totale. Les sentiments d’absurdité et de désespoir qui nous envahiraient face à une telle perspective ne seraient eux-mêmes qu’éthériques et futiles chimères. Néant sidéral et même intersidéral ! Chercher à améliorer – à détruire ? – le monde ne servirait à rien puisqu’il n’est pas et ne sera jamais. Pure et parfaite inexistence de l’existence ! Sincèrement et sérieusement, qui pourrait raisonnablement croire à cela un seul instant ? Sans hésitation aucune, pour le modeste probabiliste que je suis, l’absence de sens n’a pas de sens ! Définitivement, et dans un souci de rationalité scientifique, je crois donc – selon toute vraisemblance, *alpha* (probabilité de me tromper) < 0,01 – en une *Cause originelle,* *Souffle éternel d’intelligence, de sagesse et de miséricorde.* Elle est le *Verbe*. Il est la *Providence*. Affirmer qu’une telle *Cause originelle* n’est pas est objectivement plus irrationnel – moins scientifique ! – que d’accepter qu’elle soit, en reconnaissant modestement qu’on n’en connaît pas la nature exacte ! Plus je l’observe et le comprends, plus notre monde me paraît être exactement comme il l’aurait été, si un tel *Souffle éternel* en avait été à l’origine et en inspirait l’histoire…

Le caractère personnel de ce texte, ainsi que sa forme numérique, m’amènent à le mettre à la disposition de tous aussi librement que possible. N’y voyez aucune malice, aucun prosélytisme insidieux ! Je n’ai d’autre objectif que de transmettre, aussi honnêtement que possible, mes conclusions quant à l’*origine* la plus vraisemblable de la vie et quant à sa *finalité* la plus intelligible, telles que je les ai découvertes au cours de plus de cinquante ans d’hésitations. Je n’ai aucune intention de chercher à convaincre quiconque de quoi que ce soit, ni ne désire susciter le moindre débat. L’accueil qui sera réservé à cet *essai* m’est lui-même parfaitement indifférent – le plaisir de l’avoir écrit et partagé me suffisant amplement.

La solitude est la fidèle compagne du silence qui entoure toute réflexion sincère. Je ne souhaite recevoir aucun commentaire, suggestion ou critique concernant ce texte, et ne répondrai à aucune demande qui pourrait m’être faite de le préciser ou d’en discuter. Au fil de votre lecture, en cas de désaccord, de doute ou d’inquiétude, je vous invite à ne pas hésiter à éteindre votre tablette afin de poursuivre votre chemin en toute liberté. Pourquoi pas ? à consigner vos réflexions dans un *essai* personnel sur ces mêmes thèmes. On apprend tous que l’expérience des autres est difficilement transmissible. *In fine*, chacun de nous n’a d’autre choix que de découvrir par un travail introspectif résolu ce que la vie – le destin ? – lui a réservé et l’invite à assumer.

Alors… c’est je l’espère sous une fine poussière numérique que mes **QUASI-CERTITUDES**reposeront sur les nuages de la virtualité !

Jean-Marie Choffray

Liège, le 5 mai 2019.

# Table des matières

[Avant-propos](#_Toc5372363)

[Table des matières](#_Toc5372364)

[Par qui ? Pourquoi ? Comment ?](#_Toc5372365)

[Origine des choses, des êtres](#toc)

[Vie Individuelle, destinée, histoire](#toc)

[Mensonge, péché, faute originelle](#toc)

[Foi, intelligence, science](#toc)

[Don de la vie](#toc)

[Don de la paix](#toc)

[Don de la justice](#toc)

[Une suite d’opportunités d’être](#toc)

[Annexe I : Existence de Dieu](#toc)

[Annexe II : Existence de l’âme](#toc)

[Annexe III : Définition du mot Dieu](#toc)

[Annexe IV : Définition du mot âme](#toc)

[Auteur](#toc)

# Par qui ? Pourquoi ? Comment ?

« *C’était de faux hasards qui dissimulaient mal l’ordre universel..* »

Jean-Paul Sartre.

**Précision.** Dans cet *essai*, le terme *Dieu* désigne *la Cause originelle, Souffle éternel d’intelligence, de sagesse et de miséricorde*. Rien de plus, rien de moins ! L’[annexe III](#_Annexe_III_:) en fournit une définition complète, d’après le [dictionnaire de l’Académie française](https://academie.atilf.fr/9/consulter/DIEU?options=motExact).

Ne cherchez pas plus loin ! Je n’ai aucune autorité pour m’exprimer sur les thèmes évoqués dans cet *essai*… Je n’en revendique d’ailleurs aucune ! Mais, comme tout un chacun, j’ai le droit – la liberté – de lire, de réfléchir, d’apprendre et de partager ce que bon me semble, en m’assurant que ceux qui le reçoivent soient honnêtement informés des risques associés et des limites de l’analyse. A qui profite le crime, le mensonge, le subterfuge ? est la question à se poser lorsqu’un fait, un événement inattendu, improbable, impossible nous interpelle. La vérité se suffit à elle-même… Les mensonges sont toujours les « vérités » que l’on cherche à imposer ! Je vous invite donc à conserver une attitude critique au cours de la lecture des pages qui suivent. Par qui ont-elles été écrites ? Pourquoi ont-elles été écrites ? Quel pourrait être mon intérêt à mentir, à tromper, à corrompre ?

**Par qui ces pages ont-elles été écrites ?**

Internet aidant, il est facile de connaître, ou de reconstruire, le parcours professionnel de quelqu’un. Pour un universitaire, la tâche est plus simple encore ! Qu’a-t-il étudié ? Qu’a-t-il enseigné ? Qu’a-t-il écrit ? Qu’a-t-il réalisé ? En gardant à l’esprit la règle d’or selon laquelle : « On peut mentir une fois à tout le monde, on peut mentir tout le temps à une personne, mais on ne peut pas mentir tout le temps à tout le monde… »

Pour faire court, j’ai étudié l’économie et la gestion à l’Université de Liège, et y ai obtenu l’équivalent de ce qu’on appelle aujourd’hui une Maîtrise. J’ai poursuivi ma formation au Massachusetts Institute of Technology, dans les domaines de la Statistique Mathématique, de la Recherche Opérationnelle et de l’Informatique. J’y ai obtenu un Doctorat (PhD) en *Management Science* pour mes travaux sur les modèles de prévision de la demande pour les produits industriels nouveaux. J’ai enseigné un an au MIT comme instructeur (Marketing Models) ; dix ans à l’ESSEC (Paris), en tant que professeur permanent (Marketing Quantitatif) et quinze ans en tant que professeur affilié ; enfin, vingt-cinq ans en tant que professeur ordinaire (chaire d’Informatique Décisionnelle) à l’Université de Liège. Mes [publications](https://orbi.uliege.be/simple-search?query=jean+marie+choffray) – livres et articles – sont disponibles sur internet.

Avec le recul d’une vie professionnelle bien remplie – ayant été invité à prendre ma retraite ! – les deux domaines qui m’ont le plus intéressé ont toujours été la Théorie des Probabilités (et son prolongement naturel : la Statistique Mathématique) ainsi que l’Informatique (et son prolongement récent : les Systèmes Intelligents). Tous les cours que j’ai enseignés étaient, de près ou de loin, issus de ces centres d’intérêt. Toutes mes recherches en étaient également inspirées, de même que les entreprises dans lesquelles je les ai mises en valeur.

A la réflexion, toutefois, ce dont je suis le plus heureux et fier aujourd’hui est, sans hésitation, d’avoir fondé une famille ; d’avoir eu le courage – la patience, l’intelligence ? – de s’entendre à deux pour éduquer et accompagner nos enfants dans un monde devenu chaotique, en perte de repères, et qui pas plus tard qu’hier est apparu brutalement en feu sur « la plus belle avenue du monde » : les Champs Elysées. Là où la vie la plus douce est sensée nous être offerte… J’ai toujours pensé que si les êtres humains ne parvenaient pas à se respecter, à s’entraider et à s’aimer au sein d’une famille, il était sans doute illusoire d’espérer qu’ils puissent le faire à d’autres niveaux.

Comme le suggère le titre de cet *essai* : **QUASI-CERTITUDES**, et sans renier l’éveil et la sensibilisation au catholicisme reçus au cours de mon enfance, je ne me considère pas comme « croyant » au sens littéral du terme. Je me vois, par contre, comme un *agnostique sincère*, et donc un agnostique qui… doute ! Dans la mesure ou une affirmation n’est jamais qu’une double négation, je n’exclus pas qu’il s’agisse là d’une forme particulièrement raisonnée et élaborée de la *foi*. Ce qui me réjouit ! L’espérance étant, comme le notait Bernanos, « une détermination héroïque de l’âme, dont la plus haute forme est le désespoir surmonté ».

Ainsi, et comme l’exprimait il y a quelques années, dans une situation géopolitique particulièrement complexe et dangereuse, Mikhaïl Gorbatchev : « If not me, who ? And if not now, when ? »

**Pourquoi ces pages ont-elles été écrites ?**

Seuls les sots et ceux qui n’en ont jamais écrit s’imaginent que les livres apportent notoriété et argent… Si l’on exclut, bien entendu, les contes pour adultes – qu’on appelle romans – et qui n’ont souvent d’autre objet que de flatter les passions – les vices ? – de foules étêtées. La vérité est que la plupart des livres ne se vendent pas, et que ceux qui se vendent par quelques centaines, voire milliers d’exemplaires, ne sont la plupart du temps pas lus… D’où l’intérêt d’un excellent bréviaire (Cfr. celui de [F. Kasbi](https://www.eyrolles.com/Loisirs/Livre/breviaire-capricieux-de-litterature-contemporaine-9782846212748/)) ! Beaucoup de bons ouvrages sont posthumes – je pense, par exemple, aux [Pensées](https://www.amazon.com/Pensées-French-Blaise-Pascal-ebook/dp/B00AWWMC20/ref=sr_1_5?keywords=pascal+pensees&qid=1552829048&s=gateway&sr=8-5) de Pascal, au dernier titre de Jean d’Ormesson ([Un hosanna sans fin](https://www.amazon.fr/hosanna-sans-fin-Jean-Ormesson/dp/2350874788/ref=sr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=hosanna+sans+fin&qid=1553755728&s=gateway&sr=8-1)) et à celui de Stephen Hawking ([Brèves réponses aux grandes questions](https://www.amazon.fr/Brèves-réponses-aux-grandes-questions/dp/2738145671/ref=sr_1_fkmr1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=Hawking+br%C3%A8ves+r%C3%A9ponses+%C3%A0+de+grandes+questions&qid=1553755640&s=gateway&sr=8-1-fkmr1)). Ce qui suggère que leurs auteurs avaient bien d’autres intentions que celles de plaire ou de vendre !

Ecrire implique de se relire, c’est-à-dire de vérifier la sincérité et l’exactitude de son propos. « Les paroles s’envolent, les écrits restent… » Il est sensiblement plus difficile de mentir par écrit. Le risque d’être découvert et sanctionné est particulièrement élevé à l’ère numérique, comme en témoignent les nombreux scandales ayant révélé des pratiques pour le moins douteuses – trompeuses ? – en matière de résultats scientifiques, de plagiat d’œuvres littéraires, ou de falsification de diplômes. Il faut des années pour établir une réputation ; il suffit de quelques instants pour la perdre… Le jeu n’en vaut pas la chandelle, sauf pour les sots qui ne méritent pas les responsabilités reçues !

En fait, on écrit d’abord pour soi, pour consigner ses observations et ses réflexions, pour les organiser intelligemment. On écrit, encore, parce que ne pas le faire empêche de dormir, parce qu’on en ressent le besoin, le devoir. On écrit, enfin, pour témoigner de son travail intellectuel et pour transmettre à Dieu sait qui ? le fruit de ses hésitations et de ses découvertes. La connaissance étant incrémentale, il suffit souvent de peu de chose pour que d’autres puissent aller plus loin. La théorie du battement d'ailes d’un papillon ? Noter, valider, organiser et stocker l’information et les connaissances utiles sont au cœur de la démarche scientifique. La numérisation des activités intellectuelles aboutissant à l’accumulation de *faits* et d’*heuristiques* – à la constitution de *bases de connaissance* – et à leur mise en valeur dans des outils de diagnostic et d’assistance à la décision ([Systèmes intelligents](https://www.amazon.fr/Systèmes-intelligents-management-Diagnostic-assistance/dp/2091921246/ref=sr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=choffray+syst%C3%A8mes+intelligents&qid=1553938281&s=gateway&sr=8-1-spell)), ne fait qu’en renforcer la pertinence. Nuages de connaissances et Intelligence Artificielle feront de plus en plus partie de notre quotidien…

« Tant que tu peux, tu dois oser… » (saint Thomas d'Aquin).Je n’aurais pas consacré le temps nécessaire à la rédaction de cet *essai* si j’avais pensé un seul instant qu’il n’aurait aucune utilité pour d’autres, qu’il ne serait pas susceptible de les accompagner dans la résolution des questions qu’ils se posent quant au sens de la vie, quant à son origine et à sa finalité. Très concrètement, je pense que certaines de mes observations et réflexions, sur chacun des thèmes retenus – la création, la destinée, le péché, la foi, la mort, l’incarnation et la résurrection –, sont suffisamment originales, et potentiellement exploitables, pour être partagées. Si ce n’était le cas, je me serais retiré dans le secret du silence…

**Pourquoi mentir, tromper, corrompre ?**

S’il est parfaitement possible que je me trompe sur l’un ou l’autre des sujets traités, ou que l’analyse déborde mon champ de compétence – ce qui ne devrait pas être difficile à identifier et amènerait naturellement à m’ignorer ! – il est évident que je n’ai aucun intérêt, de quelque nature que ce soit, à vous mentir, à vous tromper, à essayer de corrompre votre jugement. Ignorant tout de votre vie, de vos objectifs et de vos interrogations, votre existence m’est indifférente, même si je vous la souhaite aussi heureuse que possible. Qui plus est, vous disposez d’une « arme fatale » : reléguer cet *essai* aux oubliettes des textes abscons ! N’hésitez donc pas à avoir la main lourde... Il suffit d’éteindre votre tablette !

Cette précaution prise, Dieu semble revenir à la mode ! Si ce n’est pour le vénérer, du moins pour lui attribuer tous les péchés du monde. Ce qui est une preuve irréfutable de son utilité, de sa pertinence. Aucune des grandes spiritualités monothéistes n’est épargnée, même s’il est intéressant de noter que c’est précisément la seule qui renonce à toutes formes de violence – le christianisme, et plus encore le catholicisme – qui est la cible des attaques les plus féroces. Comme l’avait observé [René Girard](https://www.iep.utm.edu/girard/), les sociétés humaines sont ainsi faites qu’elles résolvent leurs conflits mimétiques, dans leur forme paroxystique, par la recherche d’un bouc émissaire dont le sacrifice apaisera les passions. Le malheureux « élu », qui le plus souvent n’a rien à voir avec le conflit en question, obtient par là-même une chance de laisser sa trace dans l’histoire comme étant celui par qui la paix est recouvrée. *Mythes* et *interdits* permettent alors à la société d’éviter la reproduction des conditions ayant conduit à la crise, au conflit.

Pourquoi s’acharner à nier l’inexistant ? Pourquoi se rebeller contre une chimère ? Comment accepter que l’irrationnel puisse générer le rationnel ? Je ne peux imaginer un seul instant qu’un homme intelligent consacre une minute de sa vie à nier l’existence de Dieu. On s’attendrait, en effet, à ce qu’il balaie d’un geste de la main, et d’un regard condescendant, toute perspective de débattre d’un tel sujet, vide de sens. Un tel homme devrait naturellement préférer parler de *Pégase* qui, après tout, pourrait être le fruit d’un croisement génétique réussi. Par ailleurs, nier l’existence de Dieu ne peut être le fait d’un esprit scientifique, face à la réalité empirique que constituent les milliards d’hommes qui croient, ou ont cru, en son existence et dont le comportement cherche à s’en inspirer. En pure logique, c’est également paradoxal de considérer qu’« il existe une chose qui n’existe pas ! » Pourtant, comme le montre l’[annexe I](#_Annexe_I_:), s’il n’existe pas une *Cause originelle*, il est aisé de conclure que rien n’existe ; le néant ne pouvant engendrer la réalité, à moins que la réalité ne soit le néant ! Ce qui est pour le moins déconcertant ; chacun de nous étant certain de son existence puisqu’il peut décider d’y mettre fin…

Pour le modeste probabiliste que je suis, il y a plus intéressant encore. Il est impossible de formuler un modèle stochastique – c.a.d. gérant explicitement et analytiquement l’incertitude – qui reproduise la succession des faits et événements constitutifs d’une vie, sans associer à cette chaîne d’observations une probabilité nulle ! Ainsi, la probabilité que j’existe tel que je suis est nulle. Ce qui, dans un sursaut de conscience d’être, m’invite à rejeter avec un risque infime de me tromper – *alpha* < 0,01 –, l’hypothèse selon laquelle ma vie n’est pas, ou celle selon laquelle elle n’a pas de sens ! Evidemment, je suis certain que ma vie a un sens, que moi seul connais, et qui me conduit notamment à écrire cet *essai*. Si elle a un sens, elle a nécessairement une origine et une fin ! « La première enfance et la mort, ce sont les moments où l’infini rayonne en l’homme, la grâce, prenez ce mot au sens de l’art ou de la théologie. Grâce mobile du petit enfant qui joue et s’essaye à la vie, grâce austère et solennelle du mourant où la vie s’achève, toujours la grâce divine. Rien qui fasse mieux sentir la grande parole biblique :  "Vous êtes des Dieux, vous serez des Dieux". » (Jules Michelet, [Le Peuple](https://www.amazon.com/Peuple-French-Jules-Michelet-ebook/dp/B0781Z8KBK/ref=sr_1_1?keywords=le+peuple+jules+michelet&qid=1552840922&s=gateway&sr=8-1)).

Les observations, interrogations et réflexions développées dans **QUASI-CERTITUDES** trouvent pour partie leur origine dans plusieurs textes classiques – notamment ceux de saint Thomas d’Aquin, de saint Augustin, de Bossuet, ainsi que l’œuvre exceptionnelle de Joseph Ratzinger ([Benoît XVI](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr.html)). Aujourd’hui, avec internet, il est facile d’obtenir ce que l’on recherche. La [Bible](http://www.vatican.va/archive/bible/index_fr.htm) – l’Ancien et le Nouveau Testament – est aisément consultable et de nombreuses analyses disponibles. Les années à venir devraient voir un foisonnement de recherches nouvelles aboutissant à établir la *validité* – la cohérence interne et externe – ainsi que la profonde unicité de l’*Ecriture*. J’ai peu de doute que les progrès de l’Intelligence Artificielle permettront d’établir sa Vérité. Même si, dans une matière aussi complexe et essentielle au devenir des hommes, il est inévitable que des zones d’ombres subsistent et ne puissent être réduites qu’à la lumière de la foi. « La lettre tue, l’Esprit vivifie… » rappelle saint Ambroise.

Ainsi, à mi-chemin (?) d’une vie faite d’observations, de réflexions, de recherches et de découvertes, je puis résumer mes **QUASI-CERTITUDES** sous la forme suivante :

***Origine des choses, des êtres…***

*Si l’on accepte les préceptes de la logique (une hypothèse en soi), si Dieu – Cause originelle, Souffle éternel d’intelligence, de sagesse et de miséricorde – n’est pas, rien n’existe ! A contrario, s’il est source de la rationalité intelligible (des lois naturelles) qui sous-tend l’univers, il devient la condition nécessaire et suffisante de la vie consciente.*

***Vie individuelle, destinée, histoire…***

*La vie humaine, la destinée et l’histoire, ne sont qu’une invraisemblable succession d’invraisemblances. Si l’on accepte les axiomes de la théorie des probabilités (une hypothèse en soi), aucun modèle stochastique ne peut générer une telle rationalité intelligible avec une probabilité non nulle. L’hypothèse d’absence de sens de l’existence est donc rejetée (alpha < 0.01).*

***Mensonge, péché, faute originelle…***

*Le mensonge n’est pas une faute en soi. S’il procède d’une recherche sincère de l’harmonie, de la paix et de la justice, il s’apparente à une vertu ! Le péché est une perversion intentionnelle de la Vérité. C’est un refus de l’altérité absolue de l’Amour. La faute originelle en est à la fois la preuve et la conséquence directe.*

***Foi, intelligence, science…***

*Sans recours à l’Esprit, la science est condamnée à étudier le chaos ou le néant, selon qu’elle situe l’objet de ses recherches à l’intérieur ou à l’extérieur du réel (espace-temps). La foi introduit une rationalité supérieure qui permet à l’intelligence de vivre au-dessus de ses moyens. « Dieu est surabondance de sens » (J. Ratzinger).*

***Don de la vie…***

*La mort n’est pas la fin ! En donnant à la vie sa valeur, sa saveur, elle en crée la conscience. En conférant à nos intentions, à nos paroles et à nos actes le prolongement qu’ils méritent, elle en marque la finalité. En affirmant la liberté de ceux qui nous suivent, elle signe son éternel renouveau. La mort n’est qu’une étape de la vie. Personne n’est condamné à mourir avant d’avoir vécu !*

***Don de la paix…***

*La vérité historique et l’essence du message de Jésus de Nazareth sont irréfutables. Le sacrifice d’une victime parfaitement innocente met fin à la spirale de la violence – fruit de la perversion des hommes – dont dépend la résolution des conflits. Dieu devient le Médiateur universel. A l’ère nucléaire, le choix ultime est limpide : la paix ou le néant ?*

***Don de la justice…***

*Assis à la droite de Dieu, Jésus ressuscité juge les vivants et les morts. Extase de l’intelligence, ravissement de l’esprit et plénitude d’être, pour ceux qui ont vécu de son message d’espérance. Regrets et tourments éternels de ne pas avoir saisi l’opportunité de contribuer à son dessein bienveillant de fraternité, de paix et de justice, pour les autres. « Tel qu’en Lui-même l’éternité enfin le change » (S. Mallarmé).*

Vous voici avertis… Il est encore temps d’éteindre votre tablette… Personne n’en saura rien !

End of this sample Kindle eBook

[See details on Amazon.com](https://www.amazon.com/QUASI-CERTITUDES-Réflexions-French-Jean-Marie-Choffray-ebook/dp/B07Q3N5VF7/ref=sr_1_1?keywords=jean-marie+choffray&qid=1554543442&s=gateway&sr=8-1)